

Frères et sœurs, hier soir à la Vigile Pascale nous avons eu un vrai récit de résurrection. Pas le concret du moment où Jésus s'est relevé d'entre les morts, mais l'annonce de la résurrection par l'ange, puis la rencontre de Jésus avec les saintes femmes. Nous avons vécu cette Vigile, nous sommes avec Jésus ressuscité depuis le cœur de la nuit. Et aujourd'hui déjà, dimanche de Pâques, chose extraordinaire, Jésus... brille par son absence. Ce qui est remarquable... c'est qu'il n'est pas là. C'est la seule chose que Marie Madeleine, puis Pierre et Jean constatent. Jésus laisse déjà la place. Ça n'est pas lui qui annoncera sa propre résurrection, Il a d'autres plans. Et nous voyons déjà, chez Saint Jean, la préfiguration de l'Église.

Il y a tout d'abord Marie Madeleine, la première qui se rend au tombeau, de grand matin. Elle vient chercher « celui que (son) cœur aime » (Ct 3, 1). Marie Madeleine est la figure de l'amour pour Jésus, un amour passionné, qui dépasse sans doute la rationalité. Qui a déjà aimé dans sa vie sait cela. Quand elle

voit la pierre roulée, elle n'a que le temps de comprendre que quelque chose ne va pas, elle court chercher de l'aide. Première au tombeau, premier dans l'histoire, l'amour cherche Jésus, cherche sa source. J'espère frères et sœurs, qu'avant toute chose, dans l'Église et dans chacun de nos cœurs, il y a d'abord une histoire d'amour avec Jésus. Il nous a aimé en premier, certes, mais nous l'aimons en retour. Premier mouvement, celui de l'amour éperdu.

Il ne suffit pas, ce mouvement d'amour sait qu'il a besoin d'être soutenu, rassuré, assuré. Marie Madeleine court à ceux qui vont pouvoir, l'espère-t-elle, faire cela. Que peuvent Pierre et Jean face à la pierre roulée ? On ne sait. Mais il faut aller les quérir. Et voici deux autres figures de l'Église qui courent elles aussi vers le tombeau.

Jean tout d'abord, l'élan de la jeunesse, le charisme qui se manifeste de façon éclatante. Jean est un abus de langage, c'est « le disciple que Jésus aimait », c'est chacun de nous. Toujours l'amour, mais celui du disciple, qui écoute et qui déploie ses charismes. Il court plus vite, il a l'intuition plus vite, il croît plus vite. Sans doute. Mais il attend. Il connaît sa fougue, il connaît ses emportements, son sentimentalisme peut-être. Lui aussi a besoin d'être assuré. Arrivé le premier, il laisse Pierre entrer en premier. Seul lui peut entrer en premier. Car il est « Pierre, et sur cette pierre Jésus bâtit son Église » (Mt 16, 18). Troisième figure, mais la première, en vérité.

Pierre arrive en dernier. Mais si l'institution arrive en dernier, c'est comme pour chapeauter, authentifier, canaliser, orienter les deux précédentes figures. Il a fallu l'amour éperdu pour démarrer le chemin, pour interroger, les deux autres. Il a fallu l'élan du charisme pour précéder, inciter l'autorité. Mais c'est bien elle qui rentre en premier, qui constate. Pierre est bien sûr comme en retard sur Marie Madeleine et sur Jean, qui « croit » tout de suite. Instinctivement. Mais c'est Pierre qui fonde, qui assure, qui authentifie.

Priorité aux charismes, primauté à l'institution. C'est ainsi, depuis le jour de cette course vers le tombeau ouvert, c'est-à-dire vers la Vie, que fonctionne l'Église que Dieu s'est choisie pour répandre la Bonne Nouvelle de la Résurrection et de notre Salut dans le monde. Rendons grâce à Dieu pour le don qu'Il nous fait de son Église, et prions pour tous les membres de son Corps que nous sommes, en particulier aujourd'hui ceux qui souffrent et « ceux du secours ».



Giovanni Francesco Romanelli 1640